

cavités dont les parois ne sont pas si consistantes que celles des périthécies, enfin elles naissent aussi parfois de conidies ou filaments qui se montrent sur la surface extérieure de l'excroissance.

Pour ce qui est du champignon qui nous occupe, constatons qu'il a un triple mode de reproduction ou fructification.

1° Par des *conidies*, ou filaments extérieurs portant directement les sporules, fig. 4, *b*.

2° Par des *périthécies*, ou capsules renfermant des thèques remplies de sporules, lesquelles capsules par leur réunion constituent la masse de l'excroissance, fig. 1 et 3.

3° Par des *stylospores*, ou cavités à parois plus délicates qui renferment des sporules portées sur des pédicelles, fig. 5.

La fig. 2 nous montre un jeune nodule en voie de former ses périthécies.

La fig. 4 nous montre une section transversale d'un nodule en mai ; *a*, montre les filaments du mycélium, et *b*, les conidies sur la surface extérieure.

La fig. 5 fait voir l'intérieur d'une cavité portant les stylospores, tels qu'ils se montrent en hiver ; la fig. 6 les montre encore plus grossis.

Suivons maintenant le développement du champignon, du moment que la semence ou les sporules se sont attachées à l'écorce du prunier ou du cerisier. Dès que cette semence a rencontré les conditions de chaleur et d'humidité qui lui conviennent, elle se gonfle et pénètre bientôt dans l'écorce pour former sur le cambium une masse de fils de mycélium. En examinant attentivement un nodule au printemps, au moment où il commence à se tuméfier, on trouvera que la branche qui le porte est renflée au dessus et au dessous, à la distance d'un demi-pouce à deux pouces, et si on en fait une section, on verra, à l'aide du microscope, que bien que l'écorce ait été fendillée par le renflement de la branche, cependant une nouvelle couche d'écorce s'est encore formée à l'extérieur, et une masse de fils de mycélium